



Le mercredi, n

Morne Larcher<sup>2</sup> face au Rocher du Diamant. Après avoir pris quelques joyeuses photos, dégusté quelques sorbets aux saveurs bien locales, nous nous dirigeons vers les Anses d'Arlet pour un bain de mer bien mérité. Il me semble alors que l'identité s'exprime aussi à travers le paysage.

Le samedi gloria, nous sommes invités à nous rendre au marché couvert du Lamentin - haut lieu de la culture martiniquaise- pour assister à une rencontre entre les danseurs de Damier et de Capoeira. Je découvre des similitudes entre ces deux formes de lutte pourtant pratiquées dans deux aires linguistiques et géographiques différentes. Quand le traducteur du groupe brésilien annonce qu'ils n'ont pas besoin « d'un capoériste méchant mais intelligent », je ne peux m'empêcher de repenser à André Georges Dru qui nous expliquait quelques jours avant, la différence entre le folklore et la tradition. Ainsi, en matière de damier, un geste folklorique consisterait, par exemple, à se battre jusqu'au sang pour singer les pratiques ancestrales alors que les pas traditionnels resteraient porteurs d'une philosophie de vie tout en respectant l'adversaire. Les pratiques du Damier et de la Capoeira évoluent alors en conservant une spiritualité africaine dans un contexte qui requiert une résistance culturelle et non plus physique. Il m'a semblé que cette rencontre mettait en lumière l'existence d'une identité culturelle commune dans le monde américano-caraïbe fondée sur la spiritualité africaine.

La semaine d'après, j'ai ressenti en Guadeloupe cette même impression d'une identité partagée.

À la fête du crabe à Morne-à-l'eau, quand Sylvestre, l'étudiant louisianais originaire du Cameroun s'écrit émerveillé « ça pue l'Afrique ici ! », je prends conscience des similitudes entre l'Afrique et les Antilles que j'ai toujours vécues inconsciemment. Le tambour qui rythme toute l'année nos luttes et nos joies, nos fêtes et nos pleurs comme le faisaient en ce dimanche de liesse populaire le tambour GwoKa ;

et prennent le temps de discuter, « pas comme aux Etats-Unis » me confie Sylvestre, où le système capitaliste exige une rentabilité immédiate et des transactions plus rapides. Assurément, l'identité guadeloupéenne se vit, se voit, se sent et s'entend dans les rues de Morne-à-l'eau.

La visite du Mémorial Acte, centre caribéen de la mémoire de l'esclavage, est l'activité vedette de notre séjour en Guadeloupe. Nous passons deux journées pleines dans l'enceinte de cette infrastructure à l'architecture moderne et artistique. Nous y découvrons le fruit d'un travail audacieux et de grande qualité qui offre une vision de l'histoire hors du commun. Dès la première salle, le visiteur est accueilli par des figures inédites et controversées telles que Luis el Cimarrón (nègre marron), François le Wolof, Juan le portugais noir et Juan Garrido le conquistador noir. Ensuite, le visiteur est introduit dans l'univers reconstruit du bateau négrier pour donner à ressentir les émotions des esclaves captifs. Des dessins animés mettent en scène les conditions de vie des esclaves sur l'habitation ; le visiteur non antillais appréhende alors le statut particulier du mulâtre et du métis dans la société antillaise. Un autre espace, encore retrace l'histoire de l'esclavage comme pour montrer en toute objectivité qu'il ne s'agit pas là d'une

encore -et parfois même inconsciemment- le prisme de l'ethnocentrisme<sup>5</sup> et de l'exotisme ? Il appert qu'il n'existe pas de combat plus difficile que celui de vouloir changer les mentalités. Or, en assumant son passé, il est dit que l'homme accepte son identité et peut préparer son avenir. En fin de compte, si les peuples noirs ont entamé un combat pour la réhabilitation de leur culture, de leur mémoire et de leur dignité humaine, il semble que les anciennes puissances coloniales tardent à déconstruire les mythes et les concepts forgés dans les mentalités au service de l'impérialisme.

Enfin, je n'oublierai pas d'évoquer la visite du musée de Saint-John Perse et le dîner d'adieux à la crêperie de la marina de Pointe-à-Pitre que nous avons 0.2 (, ) -mari